no.3

LE FLVX DISSENTERIQVE DES BOVRSES Financieres, *ov* LA DISSENTERIE des Financiers.

M. DC. XXIV.

LE FLUX
DE L'ENTERALGIE
OU
LA DYSENTERIE
des Anglois.

M. DCC. XXIV.

LE FLVX DISSENTERIQUE des bourses Financieres, ou la dissenterie des Financiers.

EN fin l'on trouue ce prouerbe veritable, qu'il n'y a si bon cheual qui ne bronche, si beau soulier qui ne vienne sauatte, ny si belle rose qui ne vienne gratecul. De mesme il n'y a corps si robuste soit-il, qui ne soit suiet à quelque inconuenient ou maladie, comme on dit qu'il se fait à la longue quelque gouttiere en la maison si couuerte soit elle. Cela s'est veu en ces derniers troubles ou la fatigue à surmonté & aterré des hommes, qu'on croyoit estre si bien composez que la nature ne pouuoit rien faire de mieux: neantmoins ceux qui restoient exempts de tels accidens, soit par le bon regime qu'ils tenoient, ou bon temps qu'ils se donnoient, ou pour s'estre touſiours tenu loin des dangers, ayans esté menacez de la Comete. Apres la paix les vns

ont eſté touchez de la peſte, les autres de la fieure chaude, continuë, quotidienne, tierce, double tierce, quarte, double quarte, & d'autres maladies courtes & violentes ou longues & lentes, qu'en fin il n'y a eu que Meſſieurs les Fins-lanciers ou Financiers (quoy que ſoit leurs bourſes) qui ſe fuſſent garentis iuſqu'à preſent, à cauſe d'vne infinité de preſeruatifs dont ils s'eſtoient munis de longue main, car eſtans perſonnes de conſideration qui ſe tiennent chaudement & à couuert, ils ont cela qu'ils font plus d'exercice d'eſprit que de corps, des mains que des pieds, doncques ne trauaillans que de l'eſprit & des mains (non à la mode des Cochers qui ioignent leur eſprit aux mains pour guider leurs cheuaux & leur donner, ceux là pour deſuoyer & pour prẽdre, moiſſonner & vendanger à la ſaiſon) ils laiſſent le corps en repos aux aiſes voluptez, & contentemens qu'ils ſe peuuent imaginer, ſans faire aucun excez violent qui leur ayt peu nuire iuſqu'à preſent. Apres auoir mangé tant de raiſins & de figues durant les vendã-

ges dernieres que la diſſenterie ſi eſt miſe à la malheure, ce ne ſont pas figues d'Eſope, mais bien d'autres en plus grãde quantité dont la fieure les en a pris, d'vne telle façon que la pluſpart auec de grans efforts vomiſſent les grappes de raiſin & les figues encore toutes entieres, ſi grand ils ont eu la gueule & le goſier pour les aualler, les autres petit à petit, auec vne froideur & crudité d'eſtomach, vn degouſt & vne amertume eſtrange & nompareille & par ce qu'il y diuerſes compoſitions de corps, c'eſt à dire qu'ils ſont compoſez de diuerſes complexions & qualitez, ou froides, ou chaudes, ou ſeiches, ou humides, l'vne d'icelle dominant ſur les autres ou à cauſe de leurs contrarietez, auſſi ſont-ils plus ou moins malades les vns que les autres, car il y en a qui n'ont qu'vne biarree, maladie qui ne les tourmente pas beaucoup, neantmoins il faut vuider, mais auec bon regime y eſtant promptement remedié, cela ſe paſſe, & c'eſt le plus ſouuent ſans tenir chambre, ny prendre grands medicamens, quoy que touſiours il faut rendre par haut ou

par bas, apres ceux là peuuent aller hardiment par tout, sans crainte de recheute; car estant vne fois gueris, ceste maladie ne les peut reprendre qu'ils ne soient remis en leur premiere santé.

Les autres ont la dissenterie toute formee qui sont en plus grand danger que les premiers, par ce que quoy qu'ils facent du sang, il leur en faut tousiours tirer de la veine, non cephalique, ny basilique, mais de la mediane qui participe des autres deux, afin qu'on diuertisse les mauuaises humeurs, qui vont ou procedent des ventres superieur & infetieur; neantmoins cela ne rafraischit point le cœur du malade, ains l'afflige & l'altere d'auantage, quoy que cela se doiue faire pour guerir aucuns sentans venir leur mal le preuiennent, laissant tirer certaines onces de sang sans attendre l'ordonnance du medecin, prennent des vomitifs, des pillules, ou quelque breuuage fait de laict, œufs & sucre, pour adoucir la viscosité de leurs intestins, & rendent librement sans efforts, car le plus grand secret qu'on a trouué pour la guerison de ceste maladie, c'est qu'il

faut rendre, à cauſe de trop de viandes de difficile digeſtion, deſquelles on a chargé l'eſtomach.

La plus dangereuſe eſt la lienterie, qui attaque les vns & les autres, & ceux qui en ſont touchez, ſont enuoyez aux Hoſpitaux S. Lonys, non à celuy qui eſt prez de S. Ladre, mais à d'autres pres de Monfaucon. Deſquels Hoſpitaux en y a quantité pour loger & receuoir ceux qui ſont affligez de ce mal (Dieu nous en preſerue) les vœux de S. Roch ny peuuent guerir, mais bien ceux de S. Louys s'il eſt inuoqué comme il faut. Ceſte lienterie eſt vn mal ou les Medecins ont bien de la peine à remedier, & à traitter ceux qui en eſchappent: le ſeruice de ces malades eſt ſi difficile, que ſouuent la meilleure partie de leur bien ny peut ſuffire. I'ay ouy dire à quelques-vns diſcourant de ce mal, qu'il n'eſt partie du corps qui ſoit en liberté, car il ſemble qu'il y a des lieux par tout, d'où vient le mot de Lientietie.

Au bruit de ceſte maladie eſt arriué vn Operateur ſi expert en ſon art, que

c'eſt vne merueille, il aſſeure de la gueriſon pluſtoſt que cognoiſtre la maladie, il faut bien à la verité qu'il ſoit habille homme en ſon meſtier, car il eſt ſuiuy & ſeruy d'vne infinité de perſonnes de tous aages & qualitez, auec quãtité de coffres pleins de drogues, il a pluſieurs Medecins de diuerſes nations & ſectes Spagiriques ou Paracelciſtes, Empiriques, Hypocrateniſtes, Galeniſtes, &c. Grands Praticiens, auec l'aduis deſquels il a trouué le ſecret d'vn Antidote le plus excellent du monde, dont les admirables vertus ſont des effects ineſtimables. Il eſt loge en la partoiſſe S. Germain de Lauxerrois à l'enſeigne du grand eſcu France. Ce n'eſt pas de l'Antidote de Deſiderio Deſcombes, ou d'vne autre infinité de Charlatans qui trompent & abuſent le peuple qu'ils font aſſembler par leurs bouffonneries, Padelines, ou Tabarineſques, auſſi leurs drogues ne ſont que bouffonneries. Mais celuy cy eſt bien autre choſe, il n'y a point de comparaiſon, tout l'Vniuers n'en ſçauroit fournir vn autre, ſes medicamens ſont certains, mais il les vend

vend cherement, par ce qu'ils luy couſtent bon, & ne ſe ſoucie pas pourueu qu'on luy rende l'argent qu'ils luy couſtent, quoy qu'vn chacun doit viure de ſon meſtier. Il a entrepris la gueriſon de ces maladies, plus contagieuſes que la peſte meſme. Qu'ainſi ne ſoit aux peſtiferez, on ne fait que fermer la porte de leur logis, & les contraint-on de ne ſortir point de là, à ceux cy on ferme non ſeulement la porte, mais encore cabinets, coffres, armoires, chambres, &c. & ſi on les enuoye à des Hoſpitaux à ce deſtinez, les baſtimens deſquels ſont fort anciens, qui me fait croire qu'autrefois ceſte maladie à regné: On ferme ce qui ſe tient à fer & à clou, de l'ordonnance de Monſieur le Preuoſt de Paris ou de Monſieur ſon Lieutenant Ciuil, qui porte deffence de ne vendre aucuns menbles que vaiſſelle d'argent, &c. Aux peſtiferez eſt bon de prẽdre de l'air, c'eſt pourquoi ordinairement on leur dreſſe des Hoſpitaux en lieux eminents à la campagne grandement ouuert de tous coſtez, comme vne Braſſerie de biere afin que

l'air y prenne mieux, à ceux cy les Hospitaux sont dans l'enclos des villes ou proches des portes, non dehors, bien serrez de tous costez où ils sont logez estroitement, ie ne sçay si c'est de peur de les esuenter ou d'infecter l'air, qui semble plus à craindre qu'vne Epidimie *A tali homine, libera nos domine.* Aussi voit-on à ceux qui n'ont que la diarree, ou dissenterie; afin qu'ils n'aillent prendre l'air pour ne l'infecter, on ne les laisse guere pourmener que iusques à l'assemblee de leurs Medecins, ou dans leurs maisons ou iardins, car leur frequentation est preiudiciable; s'ils tiennent bon regime c'est par ordonnance, & afin qu'ils ne l'outrepasse (parce que les malades desirent & appetent touſiours leurs contraire) ou leur baille des seruiteurs de Monsieurs l'Operateur, qui sont braues (& d'vne autre façon que ceux qui portent de grosses chaisnes & medailles de cuiure doré) tous argentez deuant & derriere portans leurs espees au costé & pistolets, quoy que les armes à feu soient deffenduës, ils ne craignent rien tant ils sont asseurez en la science & ex-

perience de leur Maistre, qui peut luy-mesme sans assistance de ses medecins rendre les cures à perfection s'il en veut prendre la peine, il n'en manque pas vne & ceux qu'il entreprend il leur promet gueriſon, cela est fait ils sont hors de danger; Toutesfois on voit qu'il ne veut pas hazarder le patient, car il fait le plus souuent ses cures auec le Conseil de ses Medecins, aymant mieux faillir par leur aduis que bien rencontrer par hazard. Pour moy si mon malheur ou mes pechez me faisoient enuoyer ce fleau de Dieu (ce qu'il ne vueille) au hazard de tout mon bien quand i'auroy tout celui de tous les Financiers ensemble, ie me dresserois à ce Seigneur Operateur, & le prierois (en bien payant, car il ne fait rien pour rien qu'à quelques-vns des siens qu'il a à son seruice, touchez de ce mal auſquels c'est gratis) de me traitter luy tout seul, à cause que l'assēblee de ses medecins faits d'hōmes de diuerses natiōs, & sectes en la diuersité de leurs ordōnances, causes de leurs opinions, pensant traiter selon le tēperammēt de l'air des Climats d'où ils sont,

chacun me voudroit traitter à la mode, que la doze cõpoſee de pluſieurs cõtraires ſeroit vn tel conflit dans mon corps, qu'il faudroit eſtre immortel pour y reſiſter, tellement que ceux qui ſe mettent entre leurs mains ſont en vn grandiſſime d'anger de leur vie. Ces pauures affligez ſont la pluſpart en prieres & oraiſons. Ceux de la Religion ont touſiours les Pſeaumes de Marot & de Beze à la bouche, les vns chantent,

Du fõds de ma penſee, *Enten ma voix plaintiue,*
Au fonds de tous ennuis *Seigneur il eſt ſaiſon,*
A toy s'eſt adreſſee *Ton aureille ententiue*
Ma clameur iours & nuicts. *Soit à mon oraiſon.*

Et d'autres en particulier diſent.

Ne vueille pas, ô Sire, *N'en ta fureur terrible*
Me reprendre en ton ire, *Me punir de l'horrible*
Moy qui t'ay irrité, *Tourment qu'ay merité.*

Les Catholiques ont deuotion particuliere à Marie pour interceder ſon Fils, deſquels il y en a qui reſſemblent à ces petits garçons qui mendient en chãtant par les portes, *Aue Maria de bon cœur*, d'autres diſent *Le ſalue Regina*, comme s'enſuit.

LA PRIERE OV SALVE Regina des Financiers, à la Reyne Mere.

LA frayeur qui nous espouuente,
Poussee d'vn iuste courroux,
Nous fait venir la voix tremblante
Vous dire humblement à genoux.
Salué Regina.
Nous preuoyons qu'vne misere
Nous viendra saisir pour tousiours
Si vous, ô Reyne debonnaire.
Ne vous monstrez, coupant son cours.
Mater misericordiæ.
C'est à vous, que nos vœux s'adressent
Pour obtenir nostre pardon,
Desia les poursuittes nous pressent,
Ne nous laissez à l'abandon.
Vita, dulcedo, & spes nostra salue.
Helas ne soyez irritee
Des larrecins par nous commis,
Craignant la peine meritee
Et fureur de nos ennemis.
Ad te clamamus.
Ouy nous crions à voix haute
Reyne Mere priez pour nous
Faite pardonner nostre faute,
Ou bien nous sommes presque tous.
Ezules filii euæ.

Et ceux qui sont sous garde seure,
Où sont detenus prisonniers,
Madame, vous disent asteure
Quand il faut rendre ces deniers.

Ad te suspiramus gementes & flentes.

Quand nous voyons vn camarade
Estre amené dans les prisons
Nous aymous mieux batre l'estrade
Qu'estre comme nos compagnons.

In hac lacrimarum valle.

Apres auoir preueu l'orage
Nous nous sommes mis à prier,
Iugeant qu'estant dedans la cage
L'on nous apprendroit à crier.

Eya.

Et voyant que personne n'ose
Venir deferer des premiers?
Qu'est-ce qu'on demande autre chose
Qu'vn rembourſement de deniers.

Ergo.

On veut rendre ceste Finance,
Faisant fons de ce qu'auons pris,
Et qu'on nous laisse en patience
Soyez vers le Roy vostre fils.

Aduocata nostra.

Nous le pouuez, ô grande Reyne,
Tout nostre troupeau le preuoit,
Changez en douceur ceste haine,
Chacun l'espere? quand il voit.

Illos tuos misericordes oculos.

Le bruit de nos malheurs s'embarque
Sur le Ponant & au Leuant,
L'amitié d'vn si grand Monarque
Comme elle estoit auparauant.

Ad nos conuerte.

Rendez la liberté perduë,
Par tous ces accidens diuers,
Vostre clemence assez cogneuë
L'on chantera par l'Vniuers.

Et Ludouicum benedictum.

Au lieu d'vn superbe carosse;
D'vne charette & d'vn gibet.
On nous menace, ou d'vne fosse
Importunez donc s'il vous plaist.

Fructum ventris tui.

Ostez nous la peur des supplices
En rendant, femmes prou punis
Et nos honneurs, & nos offices,
Que desia l'on declare vnis.

Nobis post hoc exilium o[illegible]de.

Nous auons merité la corde,
Ou vn semblable traitement,
Faites faire misericorde
Quand on la demande humblement.

O Clemens.

Nostre confession de bouche,
La satisfaction de pecheur,
Et la contrition nous touche
Iusqu'au centre de nostre cœur.

O pia.

Ces bons Peres qui sont si sages
Nous ont promis dans nos festins
La meilleur part de leurs suffrages,
Et nous, à eux de nos butins.

O mater Maria.

Quand vous direz au Roy, Madame,
Pardonnez a vos Financiers
Verrez comme de cœur & d'ame,
Ils crieront tous les premiers.

Amen.

Versus.

Ora pronobis beata mater Maria.

Resp.

Et digni efficiamus promissionibus filij tui.

Vers.

Salvos fac servos tuos.

Resp.

Sperantes in te.

Oremus.

Omnipotens domine Ludouice Rex noster per intercessionem beatæ Reginæ Mariæ matris tuæ, & per suffragia, ac merita omnium sanctorum confessorum tuorum, da nobis illam quam mundus dare non potest pacem, vt & corda nostra mandatis tuis debita, & hostium sublata formidine, tempora sint tua protectione tranquilla.

Amen.

Les hipocondriaques de la Cour, indiqués dans le P. Lelong t. II. p. 443. n°. 21292.

L'Empirique.

Sous le n°. 21293.

Cette pièce est dans le genre des plaisanteries de Bautru.